

L'éthique et le Réel

Parler de l'éthique du Réel peut sembler absurde, puisque le Réel est ce registre impossible, un trou, une impasse dans la symbolisation. Le Réel est comme un énoncé performatif en sens inverse, impliquant un signal vers ce qui ne peut être nommé, car lorsque nous essayons de dire ce qu'est le Réel, il cesse d'être, néanmoins, il existe toujours et c'est à travers le symbolique et l'imaginaire que son fonctionnement peut être compris.

De ce dont nous pouvons parler, c'est du symbolique qui entoure l'éthique, c'est-à-dire des lois morales et de la loi avec un grand « L ». Selon Alenka Zunpančič, la loi morale est une énonciation sans énoncé, quelque chose qui a été inscrit dans l'inconscient, nous ne savons pas depuis quand (2010). Tandis que l'opposition à la loi morale, comme le souligne Lacan dans « Kant avec Sade », serait une autre loi morale, lorsque le bien suprême coïncide avec le mal diabolique (1993).

En considérant que l'objet de l'éthique en soi n'est ni bon ni mauvais, il pourrait être assimilé au registre du Réel, ainsi qu'à l'acte psychanalytique ou à l'événement pour Badiou. Celui-ci indique que l'événement est une déchirure dans le champ de la certitude d'une situation, car elle révèle une vérité qui n'avait pas été manifestée par la connaissance de la situation elle-même (1998). La rencontre avec l'événement peut également être présentée comme un moment de terreur, car elle confronte le sujet à un choix impossible à éviter. L'événement est toujours situé dans un ensemble, il se différencie du fait, car ce dernier se présente dans des situations naturelles ou neutres, tandis que l'événement apparaît dans un lieu reconnaissable mais nécessite un certain degré de séparation par rapport à la situation, parce que la situation, face à la multiplicité des possibilités, ne pourrait pas fournir

une organisation globale pour le choix. En d'autres termes, il s'agit d'une rupture dans le champ de connaissance d'une situation, car avec l'événement émerge une vérité qui n'est pas prise en compte par la connaissance de la situation elle-même. C'est en grande partie pour cette raison qu'Alenka Zunpančič l'assimile au Réel.

L'événement et sa relation à l'acte analytique

Pour Zunpančič, l'événement est lié au Réel, car il est précipité, il n'a pas de sujet, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de volonté du sujet, il se produit simplement. Cependant, l'acte analytique est lié à la responsabilité subjective à partir du symbolique, ce qui signifie qu'il ne s'agit pas simplement d'actions, mais parce que nous sommes traversés par le symbolique, ces décisions ont des conséquences qui marquent un avant et un après. Cela nous amène inévitablement à la partie éthique de la responsabilité du sujet. Prendre une décision, dire simplement oui ou non à telle ou telle proposition, ou faire des choses, aura à voir avec un acte, si le sujet en prend la responsabilité, sinon, ce sera ce que la Vie, le Destin, la Chance, Dieu, ces grands Autres, lui réservent. Il est important de dire que cette responsabilité ne sera que *ex post facto* comme le dit Harari (2000), puisque le temps de l'inconscient sera toujours rétrospectif, au futur antérieur, c'est le « aura été ». Tandis que l'acte analytique, dit Lacan, « désigne une forme, une enveloppe, une structure telle qu'en quelque sorte il suspend tout ce qui s'est institué jusqu'alors » (2003). En prenant en compte ces idées, même lorsque l'analyste « ne fait rien », l'acte ne doit pas être éliminé, l'analyse dans son ensemble est un acte qui change le sujet, le cours de sa vie, elle favorise une négociation entre le désir et la jouissance, elle est sans doute liée au symbolique puisque ce savoir sans sujet, ce savoir qui n'est pas connu, se manifeste toujours.

L'instant et sa relation à l'acte analytique

C'est maintenant au tour de l'instant, cet atome de l'éternité, selon Kierkegaard, qui, selon Rosario Herrera, est le temps de l'inconscient, car c'est le seul temps possible pour l'avènement d'un Réel. Comme il est impossible de localiser un point fixe dans le temps, l'instant ne peut pas être situé, mais son passage à travers le sujet peut l'être, c'est pourquoi notre division en présent, passé et futur est une invention imaginaire.

L'instant est le point de rencontre du temps et de l'éternité. Il pourrait être (uniquement à des fins pédagogiques, pour exemplifier), un atome du Réel, qui évoque l'objet *a* (*lire objet petit a*), car l'instant fait allusion à l'acte. Pour citer Pommier, l'instant « n'est pas un acte éphémère : il signifie le moment où un sujet appréhende ce qu'il a toujours su de son savoir inconscient » (1987). C'est là que l'être émerge, dans cette synthèse de temps et d'espace, qui s'évanouit aussi rapidement. On comprend ainsi que l'acte de mettre fin à la séance d'analyse peut faire surgir l'instant, ce quelque chose qui meurt, au moment même de sa naissance et qui fait émerger la poét(h)ique de l'inconscient, qui réunit éthique et esthétique, comme le propose Herrera (2008). C'est à ce moment-là que le sujet se trouve face à son manque et est seul, il s'est détaché du Maître, là il peut décider, créant la marque d'un avant et d'un après, d'un simple changement de cap à un changement de direction du cours de sa vie, dans cette circonstance une éthique émerge, parce que son désir irrévérencieux est présent. L'instant où surgit effectivement la poésie, l'alètheia, la vérité du désir du sujet, où se crée une poièsis.

Dans un certain sens, l'instant, l'événement, l'acte analytique se suivent comme des précurseurs du Réel, cet indicible qui, paradoxalement, une fois qu'il se produit (*1acaecer en espagnol*), se perd et échappe toujours à la symbolisation.

La question se pose alors : est-ce le rôle de l'analyste de diriger ses efforts pour que l'événement se produise ? Pour répondre, il est nécessaire de prendre en compte que l'éthique de l'analyse n'est pas l'éthique du bien suprême du sujet, ce n'est pas celle d'une quelconque morale issue d'une rêverie bourgeoise, comme le disait Lacan, ce n'est pas l'éthique de l'interprétation, qui est généralement la vision oraculaire du Maître, c'est l'éthique du désir.

Face à la question lacanienne : « as-tu agi en conformité avec ton désir ? » (2003), il faut considérer le désir comme une défense contre la jouissance. Ce désir qui doit être exprimé, même s'il nécessite de nombreux détours apparemment inutiles, afin de passer de la résistance et du refoulement à la surprise de son expression. C'est là que la vérité apparaît avec sa structure de fiction, pour reconnaître et peut-être reconquérir une partie de cette terre étrangère interne, en la faisant passer par les signifiants. À un moment donné de l'analyse, le sujet sera confronté à l'indicible, qui est le roc vif de la castration, et qui rétrospectivement n'aura fait que conduire le sujet vers d'autres voies du signifiant, en assumant maintenant la responsabilité de ses décisions.

Afin que le désir surgisse, l'analyste, par son acte de ne rien faire, par son laisser dire, permet à l'événement de se produire, il ne va pas à sa rencontre, il ne le cherche pas, simplement en ne faisant rien, l'instant de l'acte peut se produire à tout moment. L'acte dans lequel le sujet est seul face à son désir et qu'il n'y a aucune possibilité d'aide, c'est lui qui

¹ Dans le sens proposé par Herrera, "a(cae) (ser)" signifie que quelque chose tombe et que l'être apparaît momentanément.

doit décider. Ce peut être le moment où le sujet est étonné par sa propre parole, seulement s'il y a des mouvements et des changements, ce sera un acte. Du point de vue psychanalytique, il n'y a pas d'acte innocent, tout acte implique des conséquences éthiques, puisqu'un nouvel ordre signifiant apparaît qui implique la création, défiant La Loi ou les lois.

BIBLIOGRAPHIE

- Badiou, Alan. (1998). Introducción. *El ser y el acontecimiento*.
<https://red.pucp.edu.pe/wp-content/uploads/biblioteca/090205.pdf>
- Lacan, Jacques. (2003). La Ética del Psicoanálisis. *El Seminario 7*. Buenos Aires: Paidós.
- ----- (1967). El Acto Psicoanalítico. *El Seminario 15*, versión libre, trad. Rodríguez Ponte, Ricardo.
<https://www.dropbox.com/s/s59y1mbztlge78m/Seminario%2015%20-%20El%20acto%20anal%C3%ADtico.pdf?dl=0>
- ----- (1993). Kant con Sade. *Escritos 2*, Ciudad de México: Siglo XXI.
- Harari, Roberto. (2000). *¿Qué sucede en el acto analítico?* Buenos Aires: Lugar Editorial.
- Herrera, Rosario. (2008). *Poética del Psicoanálisis*. Ciudad de México: Siglo XXI.
- Pommier, Gérard. (1987). *Freud ¿apolítico?* Buenos Aires: Nueva Visión.
- Zunpančič, Alenka. (2010). *Ética de lo Real, Kant, Lacan*. Buenos Aires: Prometeo Editorial.